



C. CHADENAL
Librairie A. ... et C. ...
17 Quai des Grands-Augustins
Paris

A13c.



John Carter Brown
Library
Brown University



32

bre 1763, signé Reybaud Prêtre de l'Oratoire, Curé de Saint Sau-
veur.

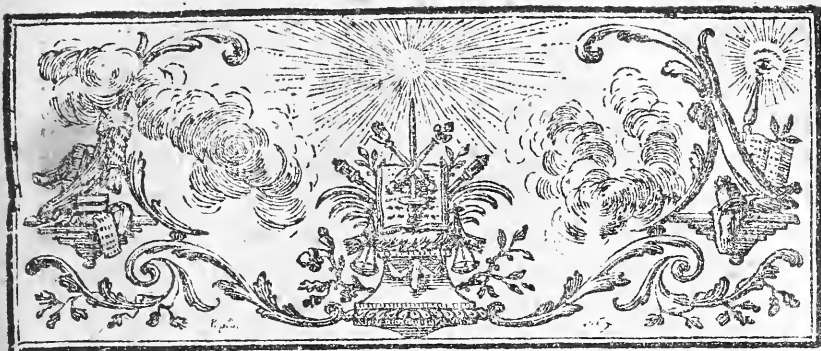
Nous Pierre-Etienne Lazare Griffon, Seigneur de Romagné, les Mo-
rais, Conseiller du Roi & son Lieutenant Général en la Sénéchauf-
fée & Siege Prédial de la ville & Gouvernement de la Rochelle,
certifions à tous qu'il appartiendra, que le sieur Reybaud qui a dé-
livré les actes de mariages, baptêmes & sépultures ci-dessus & au-
tres part, est Prêtre de l'Oratoire, & Curé de la paroisse Saint Sau-
veur de cette ville, que tant retenu par la Sainte Eglise que foi doit
y être ajoutée en tout Loquement, en son lieu, nous avons dé-
livré ces présentes. Fait à la Rochelle le 23 Septembre
1763, signé Griffon.

EXTRAIT mortuaire des registres de ces présentes, de Saint
Sauveur de la Rochelle, pour les âmes du sieur Jean & 1745 le
deux, jour du mois de Décembre voir d'agir pour moi Curé souf-
igné, paré dans le cimetière de celui dit sieur Aubri, corps de feu
maine Aubri, fille légitime de Guil se voit paître de Barque,
seing née Neau son épouse, mortification & 43 ans ou environ,
sies avoir reçu tous les Sacrament, ri dit Anglier Curé de Saint
sauveur.

Le 5 Janvier 1740 par moi Curé souffigné, a été inhumé au ci-
metière de la paroisse de 258 le corps de feu Pierre Aubri, Maître de
Barque, contes originaux enrégistré âgé de 37 ans, fils de Gui Aubri &
Greffier.
reçu tous les Sacramens signé Audurier,
Joupet Jaillot, Curé de Saint Sauveur.

EXTRAIT A moi Curé souffigné, a été inhumé dans le
cimetière de la paroisse le corps de Renée Aubri, fille de feu
de Barque, & de feu Renée Neau, décédée le 30
de Barque, âgée de 45 ans, signé Louis Aubri, Aft rue du Clos,
Jaillot Curé de Saint Sauveur, collationné les extraits
ils sont conforme à l'original, en foi de quoi j'ai signé à
la Rochelle le 23 Septembre 1763, signé Reybaud Prêtre de l'Or-
toire, Curé de Saint Sauveur.

Aujourd'hui 22 Septembre 1763, pardevant les Conseillers du
Roi, Notaires à la Rochelle, souffigné, ont comparu les sieurs Jac-
ques Guillien, Charles Gachet, Pierre Ravaux & Jean Brisard,
marchands demeurans tous en cette ville paroisse Saint Nicolas &
Saint.



OBSERVATIONS ET RÉPLIQUES,

POUR JOSEPH AIMÉ-DAVID DAGUILARD, ancien
Négociant au Port au-Prince, appelant de Sentence
de la Senéchaussée dudit lieu, rendue en la Chambre
criminelle, le 2 Mai 1787.

CONTRE JEAN GARESCHE DUROCHER, acquéreur
de l'habitation dudit Sieur Daguilard, située au quar-
tier du Boucassin, défendeur & accusé.

S'IL est un Juge suprême des actions des hommes,
je l'invoque avec confiance & je lui dis : Ere puissant
tu vois mon cœur & l'arrogance du coupable, prête-
moi ton secours ! Éclaire ceux qui ont à remplir le
devoir accablant & auguste de juger les forfaits ! Au
mépris de tes Loix & de l'humanité, des cœurs arides

A

Me. G * DUBOIS *

Me. G * DUBOIS *

& faux protègent l'assassin; ni les formes gardiennes de l'équité, ni les Loix vengeresses ne sont respectables pour eux, & leur suffrage, digne de Jean Garesché, est ce qu'il ose appeler l'*opinion publique*, il n'est point d'efforts qu'il n'emploie pour dénaturer les preuves, ou les faire oublier. Onze mois se sont écoulés, la Dame Giraud est morte, & le Sieur Comte est devenu absent depuis la plainte que j'ai rendue, mais le délit est constaté, il ne peut s'affaiblir dans la mémoire des hommes, & si l'on parvenoit à m'enlever tous les témoins que j'ai fait entendre, j'en retrouverois mille. J'en atteste ce premier mouvement d'indignation qui s'est emparé de la multitude à l'aspect de mon front ensanglanté dans le sommeil. Cette révolte naturelle des sens, contre l'atrocité du crime; ce cri universel de vengeance, qui a mis en danger, pendant un jour entier, la vie de l'assassin, & l'a réduit à se sauver de maisons en maisons sans trouver un asile. L'horreur des faits ne se détruira point. Et quand il s'agit des premiers droits de l'homme, tout Citoyen est Juge, la voix du peuple est celle de Dieu.

Orgueil, père des forfaits tu te rebelles en vain contre le joug sacré des Loix! En quelle région de la terre existeroit-il un pardon pour l'homme qui a meurtri, dans le sommeil, son bienfaiteur & son ami? L'ame frissonne à l'idée d'un tel crime. Non les liens de la société, les Loix de la nature ne peuvent endurer un si cruel outrage.

Envain pour excuser le ressentiment le plus lâche & le plus injuste à la fois, Jean Garesché s'applique

à me créer des torts. Après l'avoir, dit-il, sollicité d'acquérir mon ancienne habitation, je ne le vis pas plutôt en possession que j'intriguai sourdement pour empêcher les arrangemens qu'il se proposoit de prendre (a). Voilà le texte sur lequel on répond à ma juste plainte! Voilà le texte de cette requête que l'on distribue manuscrite entre les affidés, & qui bientôt transformée en mémoire est destinée, sans doute, à l'immortalité, afin de consacrer dans les siècles à venir ce que l'ingratitude peut oser, & d'apprendre à nos neveux l'art d'acquérir des habitations sans bourse délier, en violant la foi des promesses, en faisant succéder l'audace criminelle aux plus basses flatteries, à tout ce que les sermens ont de plus fallacieux. Ils apprendront l'art funeste de sacrifier à la cupidité, le destin, l'existence de mille infortunés....

... J'en étois là, je me plongeais dans ces réflexions fondées, trop malheureusement, sur mon expérience, quand on est venu m'apporter un exemplaire du mémoire de Jean Garesché; de ce mémoire si long-temps annoncé, attendu plus long-temps. Une voiture richement attelée, entourée de valets jaunes & bleus embarrasse la voie publique, & le coupable affectant un air doux, confiant que trahit le remord, présente aux Juges, aux Citoyens, ce chef-d'œuvre impuissant de l'artifice & du mensonge, en leur disant: « c'est un » mémoire dans l'affaire malheureuse que j'ai contre le » Sieur Daguilard ». . . Oui malheureuse sans doute, malheureuse cent fois! L'enfer n'a point ourdi de plus cruelle trame. Le crime a été commis avec noirceur,

4

avec réflexion ; abusant des débris de ma fortune qu'il retient, ce fatal adversaire enchaîne mes facultés, pour plonger, à son gré, le poignard dans mon sein ; mais j'entrevois enfin quelque terme à mes peines, le glaive de la Justice a trop long-temps demeuré suspendus ; quelque grave que soit le délit il falloit bien laisser à l'accusé le temps de se défendre. Quoiqu'il m'ait surpris endormi pour me porter ses coups, je n'ai point désiré de lâches représailles. Je rends hommage à l'humanité des Magistrats qui n'ont point voulu le réduire, comme un nouvel Ajax, à combattre dans les ténèbres ; plus les faits seront discutés, plus ma vengeance est assurée, & ses efforts ne le feront paroître que plus coupable. Le mensonge a parlé, il est temps d'y faire succéder l'évidence des preuves. Je les soumets avec tranquillité aux pieds des Juges Souverains, je les oppose comme une barrière inébranlable à tout ce qu'il peut mettre en usage pour atténuer des forfaits trop réels par des circonstances imaginaires.

Il est pénible de n'avoir que des mensonges à relever & des aveux à saisir, on nous pardonnera de suivre le coupable dans les routes que lui même a voulu se tracer, rien n'est indigne de soins quand il s'agit de la vie, de l'honneur d'un Citoyen, & de la sûreté de tous les autres (b).

« Je suis accusé, dit-il, d'un délit de la plus basse » & de la plus criminelle espèce..... D'un guet- » apens, ... Si les faits sont vrais & prouvés, jamais » complot ne fut plus bas, jamais attentat ne fut » plus criminel, je dois subir le châtiment le plus exem-

» plaire, & pour l'intérêt de la société, déjà les
» foudres de la Justice auraient dû s'appesantir sur
» ma tête ». La gravité du délit est avouée par l'accu-
sés lui-même, il ne s'agit donc plus que d'en exa-
miner les preuves.

La Sentence dont je suis appelant a déclaré l'accu-
sé *ATTEINT ET CONVAINCU*; mais elle réduit la peine
à cinquante livres d'aumônes, & les réparations civiles
à cinquante mille livres de dommages & intérêts. L'atten-
tat est prouvé, mais on a détourné les foudres de la
Justice, l'information, les interrogatoires, le récolle-
ment & la confrontation, réunissent cette énergie
de vérité qui constitue *les preuves plus claires que le*
jour.

J'étois sur mon lit, je dormois. J'ai été frappé par
Jean Garefché, il m'a porté entre l'œil & la tempe
un coup d'un bâton d'une énorme grosseur, qu'il lui
fallait d'appeler une canne, mais dont la circonférence
est de trois pouces & demi & la longueur de quatre
pieds; le dessein qu'il avoit de m'assommer n'a pas été
accompli, mais il a employé ses efforts, il y a eu
effusion de sang; j'ai voulu me relever, de nouveaux
coups sur la tête m'ont empêché de reprendre mes
sens, j'allois périr quand le Sieur Comte, le Sieur
Laujeon, le Sieur Guiho, la multitude enfin m'ont
délivré de l'assassin.

Tout cela est prouvé & avoué par Garefché lui-
même, à l'exception d'une seule circonstance; il assure
que j'étois couché sur mon lit, mais que je n'étois pas
endormi.

2°. Il n'y a pas, dit-il, de guet-apens, parce qu'il n'est pas venu d'un esprit réfléchi exprès pour m'affommer; il a *cru* s'entendre appeler.

3°. Présument que c'étoit de ma part, il est entré, m'a trouvé couché sur mon lit, mais je n'étois pas endormi, au contraire il me trouva *furieux*, & ne fit qu'*user* d'une *défense légitime*, en repoussant mon attaque.

4°. Le danger étoit pressant. Je tirai de la poche de mon habit un pistolet: alors chacun fit usage de ses forces, mais l'avantage ne m'est pas demeuré. Le Sieur Garesché m'a arraché mon pistolet, & m'a donné des coups de bâton, dont je ne dois pas me plaindre, puisque je ne suis ni mort, ni dangereusement estropié, & le Sieur Garesché qui est un honnête Citoyen (1), un homme à qui la Justice doit des égards (2), un homme riche, dont la solvabilité (3) ne laisse pas même ses nombreux créanciers le droit de murmurer, un homme qui trouve dans leurs deniers qu'il garde, la récompense de ses travaux & de ses vertus (4), qui rougissoit de m'avoir des obligations, & qui étoit choqué & humilié de mes expressions familières (5), qui avoit rougi plus d'une fois de m'avoir à côté de lui (6) lorsque son intérêt l'exigeoit & qu'il m'appeloit son cher ami (7). Un tel homme ayant *cru* s'entendre

(1) Page 32 de son mémoire imprimé.

(2) Page 33 dudit mémoire.

(3) Page 31 *ibid.*

(5) Lettre du 7 Décembre 1784.

(6) Interrogatoire sur faits & articles relativement au pot-de-vin de l'acquisition.

(7) Voyez les lettres du Sieur Garesché imprimées dans mon second mémoire.

(4) Page 32 *ibid.*

appeler étoit sans doute en droit de m'assommer pour n'apprendre à respecter un débiteur tel que lui.

Malgré des torts aussi graves que ceux que j'avois de vouloir terminer mes affaires d'intérêt avec lui. J'ai rendu, sur quelques *égratignures* qu'il m'avoit faites, dans la chaleur de sa défense légitime, une plainte *calomnieuse*, j'ai rassemblé contre lui des témoignages *calomnieux*, & j'ai porté l'irrévérence jusqu'à faire imprimer des Mémoires *calomnieux*, qui ont été en France chagriner sa famille.

Je me suis autorisé de ce que quelques témoins ont reconnu sa canne, pour demander contre lui trois cents mille livres de dommages & intérêts, & prendre des *conclusions indécentes*, dont le ridicule étouffe le raisonnement, car ce seroit lui qu'un ressentiment légitime devoit armer (une seconde fois) contre tant d'insultes (8), si déjà l'opinion publique ne l'en avoit suffisamment vengé, en l'appelant l'honnête criminelle.

Enfin il paroît assuré de la disposition de ses Juges à son égard, parce que c'est sur-tout en matière criminelle qu'il est permis aux Juges de faire acception de personnes, & qu'il est évident que les témoins que j'ai fait entendre sont autant de faux témoins, car ils n'ont point vu le Sieur Laborde, l'un deux, qui, si sa déposition étoit vraie, devoit être en station devant ma porte, & ils n'ont pu reconnoître une canne que ses mouvemens successifs & rapides devoient rendre comme invisible pour eux (9). D'ailleurs le Sieur Laborde est un poltron qui ne mérite

(9) Page 33 & 23 *ibid.*

(4) Page 33 du mémoire de Gareché.

aucune confiance parce qu'il dit avoir été appeller mes neveux, au lieu de voler à mon secours, & que personne ne peut être reçu à alléguer sa propre turpitude (10). Ainsi point de témoignages, point de preuves, & il ne doit rester de cette affaire d'autre souvenir que celui des éloges que le Sieur Garesché a l'équité de se donner à lui-même.

Telle est l'apologie, la justification de Jean Garesché. Dans une affaire si sérieuse, il ose sourire à ses Lecteurs, badiner avec ses forfaits, & peindre *les mouvemens successifs & rapides* de la canne d'un homme dans la force de l'âge, qui veut assommer un vieillard renversé sur son lit où il l'a surpris endormi!

Tel est le récit qu'il fait de la journée du 8 Décembre, il passe sous silence l'indignation du peuple qui vouloit l'étouffer. Sa fuite de maisons en maisons, son évahon à l'entrée de la nuit, la nullité de sa plainte récriminatoire, l'impuissance où il s'est trouvé de rien reprocher aux témoins lors de sa confrontation avec eux, & les inductions trop fâcheuses des mots *aveint & convaincu* qui commencent le dispositif de la sentence qui ne l'a condamné par erreur qu'à des peines légères.

Ce récit a été revu, corrigé & augmenté à loisir; il est le résultat de onze mois de réflexions, O que le crime est mal adroit! La providence le veut ainsi, tou-

(1) Page 23 *ibid.* Nous croyons devoir observer que le témoin que Jean Garesché traite si mal, est un homme estimé, qui jouit de toute la confiance du Sieur Pierre Robert, Négociant, & qui est aujourd'hui Habitant à la montagne des Grands-Bois; il a peut-être donné plus de preuves de courage, & certainement plus de preuves de probité que celui qui ose l'injurier avec tant d'insolence.

jours elle aveugle le coupable, elle le conduit au châ-
timent par une route insensible.

Jean Garesché raconte qu'il *crut* s'entendre appeler. Il *crut* : mais la déposition de la Dame Girault qui a été confrontée avec lui & à laquelle il n'a point opposé de reproches, atteste qu'il marchoit rapidement, & entra sans écouter, sans entendre; il voloit vers sa victime d'un pas délibéré, balançant dans sa main la canne qui est déposée au Greffe, & qui est si remarquable dans toutes ses proportions, qu'on ne peut douter en la voyant de l'usage qu'il en vouloit faire.

Ce moment étoit favorable, & j'étois endormi.

Non, dit-il, vous étiez couché mais vous ne dormiez pas comme on l'a dit & répété, *c'est une calomnie*. Et quels sont les calomniateurs? Seraient-ce les témoins : d'ailleurs puisque j'étois couché entre onze heures & midi il y a lieu de croire que je dormois. — Non les témoins ont pu vous voir dormant, mais vous étiez réveillé quand je suis entré, ou bien si vous dormiez *ce n'étoit que du sommeil léger d'un sexagénaire* (11).

J'affure que je dormois profondément, & l'on n'en doutera pas lorsque l'on saura que depuis dix ans je me sens accablé à cette heure d'un sommeil involontaire, qui m'oblige de me coucher, & dont aucun remède, aucun régime n'a pu me délivrer. Si la vieillesse est sujette à l'insomnie, elle l'est aussi à un affaïssement des organes, à une cessation des facultés d'agir qui absorbe & accable bien plus que le sommeil doux & profond de la jeunesse.

(11) Page 17 du mémoire de Garesché;

Le Sieur Daguilard, continue le coupable, *étoit furieux, & je n'ai usé que d'une défense légitime.* Comment cela se peut-il ? Vous avouez qu'il était couché quand vous êtes entré, il ne s'est point levé avant d'être attaqué ; car les témoins l'ont vu sur son séant, baigné du sang qui sortoit de la blessure que vous lui aviez faite au-dessus de l'œil.

Il recourut à *un pistolet qu'il tira de la poche de son habit*. Alors il y eut des coups donnés & reçus, *mais l'avantage ne restoit pas au Sieur Daguilard. Il recourut*. Ce terme annonce assez que vous l'aviez déjà frappé avant qu'il prit un pistolet. Vous dites qu'il tira un pistolet de la poche de son habit. C'est un mensonge, car le Sieur Comte, témoin dont vous invoquez la déposition à la page 28 de votre Mémoire, dit que je pris un des pistolets qui étoient sur les tablettes voisines de mon bureau.

Vous vous contredites vous-même à la page 6 de ce Mémoire, en disant que le premier pistolet m'ayant manqué j'en voulus tirer un second, mais que j'en fus empêché. Il y avoit donc deux pistolets, & ils n'étoient pas dans la poche de mon habit, mais sur les tablettes voisines de mon bureau dans ma chambre.

Votre récit n'est donc qu'un tissu de mensonges & d'absurdités, qui ne peut s'accorder avec les témoignages, qui tous, & particulièrement celui du Sieur Comte, ne peuvent laisser aucune incertitude dans l'esprit de vos Juges.

Vous êtes venu de dessein prémédité, de guet apens chez moi, non-seulement vous m'avez provoqué, vous

m'avez attaqué à coups de canne sur la tête tandis que je dormois, & emporté par l'aveuglement & l'ivresse du crime, c'en étoit fait si l'on n'étoit accouru. Envain sortant du sommeil & me sentant frappé j'opposois à vos coups la seule résistance qui me fut possible, en agitant mes mains foibles & tremblantes que j'élevois vers le ciel. Le sang qui couloit sur mes yeux me déroboit la vue de mon assassin. Quel fut hélas le mouvement qui me glaça d'horreur quand je reconnus en lui un homme qui, vingt ans s'étoit dit mon ami !

Je saisis un de mes pistolets qui étoit près de mon bureau, ce n'étoit qu'une menace; mais eût-elle dû se changer en vengeance. Je puis avouer le sentiment qui la dictoit, & les témoins qui accouroient en foule regretterent peut être plus que moi que le juste ressentiment d'un viellard outragé eût été trahi par mon trouble & la foiblesse de mes armes. La multitude vouloit étouffer le coupable, elle vouloit anticiper sur les droits de la Justice, & c'est-elle qui lui a prodigué les coups qu'il attribuoit à mon bras dans sa plainte récriminatoire,

Le mensonge lui coûte peu. Avec quoi l'aurois je frappé ? J'étois sur mon lit, & sans forces, sans armes. Je n'ai fait usage que d'un de mes pistolets, & plutôt pour forcer l'assassin de se retirer & donner aux personnes qui entroient alors dans ma chambre, le temps de s'approcher, que pour attenter à des jours qu'il venoit de couvrir d'infamie, & qu'il falloit réserver à la Justice.

Jean-Garetsché auroit dû m'épargner la nécessité de rétablir les véritables circonstances d'un événement si douloureux pour moi.

Comment est-il possible de supposer, dit-il, que j'eus formé le dessein d'assassiner de guet apens le Sieur Daguilard; puisque je me suis présenté chez lui sans autres armes que ma canne? Et comptera-t-on pour rien la confiance atroce qu'il avoit dans la supériorité de ses forces, le moment qu'il avoit choisi, & toutes les autres circonstances qui rendent son crime affreux?

Et il ose dire que je veux flétrir son honneur: son honneur! Peut-il en être question? Poursuivons l'examen peut-être fatigant, mais nécessaire des preuves; car il s'agit de la conviction de l'accusé, & dans le jugement d'un délit allarmant pour la société civile, rien n'est indifférent, rien ne sauroit être trop prouvé (c).

Le Nègre que l'on prétend que j'ai placé en sentinelle, dit le Sieur Garefché, cet *Eslave prétendu placé en vigie pour épier le Sieur Daguilard*, est un petit Nègre qui étoit âgé de deux ou trois ans lorsque le Sieur Daguilard le vendit à la Dame Delaunay. Il ne pouvoit connoître les habitudes de son ancien maître.... Mauvaise conséquence, ce Nègre étant devenu valet de Jean Garefché, ne m'a point perdu de vue, c'étoit de lui qu'il se servoit pour ses messages auprès de moi dans le temps de son acquisition; il n'est point vrai que ce Nègre n'ait que quatorze ans, & cet âge au surplus n'a pu le rendre incapable d'obéir aux ordres de son nouveau maître, dont il pouvoit d'ailleurs ignorer les motifs (d).

Les témoins n'ont point parlé de ce Nègre aposté au coin de la rue, mais plusieurs d'entr'eux, & d'autres personnes que je n'ai point fait entendre l'ont vu, & c'est d'elles que j'ai appris cette circonstance, dont

les preuves n'ont point été recueillies dans l'information, & que j'ai regardée comme surabondante.

Jean Garesché en induit que s'il n'y a point de preuves légales qu'il ait aposté le Nègre Louis, c'est qu'il ne l'a point aposté; que s'il ne l'a point apposté, il n'a pu être instruit que j'étois seul & dormant, d'où il s'en suit nécessairement selon lui qu'il n'y a pas eu de sa part dessein prémédité, violation d'asile : il a cru s'entendre appeller. J'étois couché, c'est un hasard, il croyoit me trouver debout. . . . Mais à qui persuadera-t-il que la rencontre qu'il a faite du moment où j'étois couché & endormi ait été fortuite ? Et si l'on pouvoit admettre encore quelques sentimens d'humanité dans le cœur de Jean Garesché, s'il ignoroit que j'étois couché, s'il n'étoit point préparé à la vue d'un vieillard, autrefois son ami, étendu sur son lit & dans l'impossibilité de faire résistance, n'y a-t-il pas lieu de croire que cette vue devoit le défarmer & calmer sa fureur.

Il n'y a pas eu violation d'asile, continue le coupable; aurois-je pu m'introduire dans la chambre du Sieur Daguilard, en maltraitant son Nègre qui étoit à la porte, sans l'avoir reveillé, cela n'est guère vraisemblable. . . . Il ne s'agit pas ici de vraisemblances, souvent la vérité paroît invraisemblable, le crime a ses marches particulières presque toujours contraires à la vraisemblance & à la raison. En général, tout ce qui est monstrueux s'éloigne de la vraisemblance; & le crime de Jean Garesché, & la manière dont il s'est accompli, sont si peu vraisemblables qu'il peut être il

n'y avoit jamais eu un tel exemple de la perversité humaine, & du mépris des Loix.

Mais il n'est pas sans vraisemblance que mon Nègre ait été frappé & écarté par le Sieur Garefché, sans que je l'aie entendu, quoiqu'il fût à la porte, parce que la porte est dans la rue, & que le Nègre étoit probablement en dehors, il peut le faire aussi que le Nègre se fût écarté de la porte. Je dormois & je n'ai pu savoir à ce sujet que ce qui m'a été dit par *Zamore*. La présence ou l'absence de ce Nègre lorsque le Sieur Garefché est entré, & le plus ou le moins de résistance qu'il a faite n'aggravent ni n'excusent le forfait.

« Il n'y a point d'agression dans le sommeil, ajoute Garefché, car le Sieur Daguilard, qui dormoit *du sommeil léger d'un sexagenaire*, a eu le temps de se réveiller au bruit que j'ai fait pour entrer dans la chambre, & si le Nègre du Sieur Daguilard étoit à la porte, n'aurait-il pas dû entrer avec moi pour défendre ton maître » ? Si de pareils raisonnemens pouvaient atténuer les forfaits, jamais on ne puniroit de coupable.

Pour que mon Nègre se fût obstiné à résister à Garefché, à entrer avec lui lorsqu'il vouloit l'éloigner, pour qu'il osât disobéir à ce Blanc impérieux, il auroit fallu supposer qu'il eût été informé par moi ou par quelqu'autre que le Sieur Garefché avoit jetté le masque & étoit devenu mon cruel ennemi. Or je n'avois point fait à mon Nègre une telle confiance, j'étois sans défiance & je n'avois donné aucun ordre particulier à mon valet, puisque le Sieur Zanico, le Sieur Laujeon, le Sieur

Guinho & le nommé Bonnecafe étoient entrés chez moi à quelques minutes de distance & m'avoient vu dormant. Je ne fais ce qui s'est passé entre le Sieur Garesché & mon Nègre, que d'après la déclaration de ce Nègre, je ne l'ai vu rentrer qu'avec diverses personnes accourues à mes cris. Que fait une circonstance aussi frivole à la preuve d'un délit que le coupable avoue, en dissimulant seulement que j'étois endormi ?

Il assure n'avoir pas eu l'intention de m'assassiner ; puisque m'ayant surpris sur mon lit, il a dû porter des coups assez sur pour exécuter son projet, & que cependant *je n'ai été ni tué ni blessé dangereusement....*(12). Est-ce donc la première fois que le trouble du meurtrier a trompé sa fureur ? Le premier coup a fait jaillir le sang, mais il m'a réveillé, & alors le bras de l'assassin qui s'étoit égaré de quelques lignes en voulant me frapper à la tempe, a trahi son funeste dessein ; mais le petit doigt de ma main gauche a été blessé violemment en voulant parer un de ses coups, & il est demeuré estropié ; enfin on est venu au secours, on m'a délivré tout sanglant des mains de l'homicide, & depuis ce moment affreux ma vue déjà affoiblie par l'âge a sensiblement diminué, & peut à peine conduire mes pas. Je n'ai pas été tué, mais l'assassin y a mis sa force & sa volonté, & si le Sieur Comte n'avoit pas entendu mes cris, si le Sieur Laujeon eût été sorti, si le Sieur Laborde n'avoit pas alors passé sur mon péron pour descendre la rue, que seroit-il arrivé ? La porte étoit ouverte, l'assassin

(12) Pages 18 & suivantes du mémoire imprimé.

pouvoit sortir comme il étoit entré, il ignoroit avoir été vu & remarqué par la Dame Giraud. Le témoignage des Nègres n'est pas admis contre les Blancs quand il n'est pas soutenu d'autres preuves, il pouvoit se promettre l'impunité.

Qu'on lise, dit-il, le procès verbal du Chirurgien qui a visité le Sieur Daguilard, il ne constate que des blessures légères, superficielles, & *nullement dangereuses*.... Il me suffit d'observer que ce procès verbal n'a pas été exempt de partialité, & que celui qui l'a rédigé a dit publiquement qu'il avoit voulu sauver le coupable. Mais c'étoit un désir impuissant, parce que les dépositions sont trop fortes, trop unanimes, le délit est trop odieux; & c'est bien plutôt le complot qu'il s'agit de juger que son exécution.

« Le Sieur Daguilard n'a gardé ni le lit ni la chambre, de là nous concluons, dit Garesché, que l'évidence est contre lui, & qu'il est impossible qu'il ait été *assassiné* ni même frappé pendant qu'il dormoit parce que les coups qu'on lui eût portés dans cet état auroient laissé après eux des traces d'une autre nature ». Page 18 du mémoire imprimé.

Je laisse aux Juges & au Public le soin d'apprécier le mérite de cette conclusion. Telle est la prétendue justification de mon assassin; il ne m'a pas tué ou dangereusement blessé, & par cela seul son crime doit, selon lui, demeurer impuni.

Mais se plongeant toujours d'abîmes en abîmes; & de contradictions en contradictions, il dit à la p. 19 de son mémoire: *le S^r Daguilard a repoussé victorieusement l'assassin,*

& l'a blessé bien plus qu'il ne l'étoit lui-même. Or à la page 5 il avoit avoué *que l'avantage n'étoit pas resté au S^r Daguilard*. Le procès verbal des Chirurgiens par lesquels il s'est fait visiter pour former sa plainte récriminatoire, constate qu'il leur a paru avoir reçu plusieurs coups, mais ces Chirurgiens n'ont pas entrepris d'indiquer qui a donné ces coups, & tout le monde fait, tout le monde a été témoin qu'il les a reçus de ceux qui m'ont soustrait à la fureur, qu'il les a reçus de la foule indignée qui, dans l'irréfragable équité de ses premiers mouvemens, vouloit elle-même l'étouffer.

Et il ose aujourd'hui dire avec dérision :

« Le Sieur Daguilard n'a pas été surpris, ni frappé dans le sommeil, puisqu'il *n'est ni mort, ni blessé dangereusement & que son prétendu assassin est sorti du combat plus malade que lui* ». Pag. 19 du mémoire de Garesché.

Il sera donc désormais permis à des hommes pouffés par des motifs méprisables, par l'esprit de domination ou par la soif de l'or, d'attaquer les citoyens jusques dans leurs demeures & de tramer contre eux les plus lâches complots, *pourvu qu'ils ne soient ni morts ni blessés dangereusement*.

Détournons, détournons cette idée effrayante qui ramenant les siècles de barbarie armeroit à l'envi les uns contre les autres les citoyens qui voudroient se garantir de l'attaque imprévue des pervers, on ne pourroit plus se confier à l'autorité des Loix civiles, les portes seroient fermées comme en des jours de deuil; bien-

C

tôt les villes seroient désertées , les pauvres seroient plus malheureux que les bêtes de somme , & les tyrans eux-mêmes n'habiteroient au milieu des campagnes détoiles , que des donjons entourés de fossés.

Mais quel murmure se fait entendre & nous rapelle à d'autres objets ? Jean Garetsché insulte les témoins qu'il n'a pu reprocher ; il s'attache sur-tout au Sieur Laborde qui l'a vu le premier me fraper sur mon lit. Il ne trouve pas *vraisemblable* que le Sieur Laborde l'ait remarqué lorsqu'il entroit dans ma chambre. Ce fait n'étoit pas , dit-il , assez extraordinaire , ni assez curieux pour *suspendre sa marche* & *fixer son attention* : Mais le Sieur Laborde a sans doute remarqué dans le maintien de cet homme qui entroit , des mouvemens extraordinaires , cette demarche égarée qui n'a point échappé aux regards de la Dame Giraud lorsqu'il a passé devant sa boutique , a pu frapper le Sieur Laborde. Le Sieur Garetsché dans son état naturel ne pouvoit être un objet d'attention , mais il étoit agité , mais le mauvais dessein est écrit sur le front des criminels , leur ame malgré eux se montre sur leur visage.

Il ne trouve pas vraisemblable que le Sieur Laborde ait tout vu , & qu'il n'ait pas volé au secours du Sieur Daguilard. La déposition du Sieur Laborde continuera-t-elle déceler une lâcheté dont pour l'honneur de l'humanité on doit le croire incapable , elle doit être rejetée du procès , parce qu'en justice personne n'est reçu à articuler sa propre honte. Mais qui pourroit se dissimuler

la noirceur de cette imputation (13), lorsqu'on fait que les Sieurs Lopes, mes neveux, demeurent tout auprès au coin de la même rue, & que le Sieur Laborde a couru les avertir que l'on assassinoit leur oncle.

Quand même il seroit vrai que le Sieur Laborde se seroit mépris sur le genre de secours qu'il pouvoit me donner, son temoignage en seroit il moins valable, que pouvoit il faire de mieux que de chercher main forte pour arrêter l'assassin, tandis que les Sieurs Comte & Laujeon accouroient à mes cris ?

Il trouve encore invraisemblable la déposition du Sieur Laujeon, parce que, dit il, ce témoin n'a point vu entrer le Sieur Laborde chez moi, & que le Sieur Laborde n'a point vu le Sieur Laujeon ; mais qui lui a dit que le Sieur Laborde & le Sieur Laujeon, que le hasard a rendus témoins du moment où Jean Gareché est entré chez moi, ne se sont point vus en ce moment ? Où a-t-il pris ce fait ? Le Sieur Laujeon ne déclare pas qu'il ait vu le Sieur Laborde, mais il ne déclare pas qu'il ne l'ait point vu ; il n'étoit point question de ce fait dans la plainte, & c'étoit sur les faits de la plainte qu'ils étoient l'un & l'autre requis de déposer, & non pas sur les vaines subtilités qu'il a plu au Sieur Gareché d'imaginer dans la suite.

Il conteste la reconnaissance que le Sieur Laborde a faite de sa canne, il n'a pu, dit il, en reconnoître les proportions, *parce que les mouvemens rapides*

(13) Le Sieur Gareché dit en commençant son mémoire, que l'on n'y trouvera point d'imputations, & voilà comme il tient parole.

& successifs de cette canne devoient la rendre comme invisible : il est inconcevable combien le crime enfante d'absurdités & d'aveux qui le décèlent & l'aggravent. Supposons que le Sieur Garesché, m'ait frappé si violemment & avec des *mouvemens si rapides* & si continus qu'il ait été impossible de reconnoître la forme & les proportions de cette canne, pendant que j'étois frappé. Le Sieur Laborde n'est-il pas revenu à l'instant avec les Sieurs Lopes ? n'a-t-il pas concouru avec le Sieur Guiho à arracher cette canne des mains du Sieur Garesché ? n'a-t-il pas eu le tems de la voir & d'apprendre à la reconnoître, jusqu'au moment où il est sorti de ma maison ? Cette canne extraordinaire en longueur & en grosseur n'a-t-elle pas été vue de cent témoins avant le dépôt que j'en ai fait au Greffe ? Que signifie d'ailleurs cette vaine allégation contre le témoignage du sieur Laborde, contre celui du Sieur Laujeon, contre celui de la Dame Girault, qui selon lui ne devoient pas reconnoître sa canne, lorsqu'il est forcé de convenir & convient au procès que la canne déposée au Greffe & montrée aux témoins, cette canne énorme, cette espèce de massue dont le seul aspect est un indice violent du guet-apens & de l'assassinat, est la sienne, & qu'il s'en est servi pour me frapper avec une telle fureur, que *ses mouvemens rapides & successifs* la rendoient comme invisible (14).

(14) On répète entre des balances, qui ne sont pas celles de la Justice, sur des portes de magasins : *c'est la canne dont il se sert depuis vingt ans*. On assure même que Garesché doit produire un certificat de diverses personnes qui déclareront l'avoir vu depuis vingt ans se servir tous les jours de la

C'est, dit-il, celle dont je me sers depuis vingt ans. Il en faut donc conclure qu'il ne s'en sert pas souvent, ou qu'elle étoit de nature à durer bien longtemps. Disons plutôt que le Sieur Garesché, trop recherché dans ses meubles pour porter journellement une canne semblable, ne s'en est armé qu'à dessein, & n'a pas eu le tems de m'en donner autant de coups qu'il a bien voulu le dire, parce que le Sieur Comte, le Sieur Laujeon, le Sieur Guiho, le Sieur Laborde, l'ont heureusement empêché d'achever l'assassinat.

Mais voici le dernier effort du coupable accablé par les preuves,

Le Sieur Laujeon ne dépose point, selon lui, des mêmes faits que le Sieur Laborde, il ne dit point avoir vu le Sieur Garesché frapper le Sieur Daguilard de coups de canne; il déclare au contraire, n'être entré dans l'appartement qu'attiré par *des cris*. Mais quels étoient ces cris? c'étoit le Sieur Daguilard qui, d'une voix expirante, crioit à *l'assassin*. Le Sieur Laujeon dépose avoir entendu tous ces cris. Le Sieur Guiho a entendu ces mêmes cris. Il est venu au secours, c'est lui qui a arrêté le Sieur Garesché & l'a désarmé de ce bâton armé de fer, qu'il lui plaît d'appeler une canne.

canne dont il s'agit. Il se débite dans ces mêmes lieux qu'un assassinat même de guet-apens n'a rien de grave quand il est commis avec une canne de jonc, quelle qu'en puisse être la grosseur, & quelle que soit la pesanteur de l'embout & de la pomme. Enfin on devine, dit-on, le jugement, & le coupable en sera quitte pour une légère réprimande & des dommages & intérêts. On offre même de parier des nègres nouveaux, & l'on ajoute d'un ton sentencieux : *les affaires s'arrangent facilement quand on possède une sucrerie*; tels sont les propos indiscrets que l'on entend & qui ne doivent servir qu'à hâter la condamnation du coupable.

On s'est bien gardé de faire mention dans le mémoire de l'accusé, de cette déposition du Sieur Guiho, qui détruit tous les subterfuges, imaginés pour tourner en vixé l'assassinat de guet-apens que le coupable caractérise lui-même en cent endroits par les aveux qui lui échappent.

La preuve de mes cris douloureux au moment même de l'agression, de ces cris entendus à la fois par le Sieur Laujeon, le Sieur Comte & le Sieur Guiho, n'équivaut-elle pas à celle des coups qui les ont provoqués, & la déposition du Sieur Laujeon n'est-elle pas à cet égard concordante sur le même fait & au même instant avec celle du Sieur Laborde, ainsi qu'avec celle du Sieur Comte & celle du Sieur Guiho?

« Mais le Sieur Laborde, répète l'accusé, ne dépose
 » pas que j'ai frappé le Sieur Daguilard pendant qu'il
 » étoit endormi; *il du bien que le Sieur Daguilard*
 » *étoit couché sur son lit lorsque le Sieur Garesché est*
 » *entré; or, de ce que le Sieur Daguilard étoit couché*
 » *sur son lit, il ne s'ensuit pas qu'il fut endormi pen-*
 » *dant qu'on le frappait ».*

Le premier coup a dû me réveiller, & m'a réveillé en effet; mais accordons au Sieur Garesché que je fus couché & non pas endormi, son crime ne seroit pas beaucoup moins odieux; qu'elle peut-être la défense d'un homme couché dans une attaque soudaine & imprévue? La peine n'en seroit pas moins sévèrement prononcée par les Loix, le caractère de guet-apens subsisteroit toujours; ce seroit toujours un lâche assassinat (e).

En fin après avoir fatigué la raison par de ridicules

distinctions, de misérables diffuges, la vérité échappe à l'accusé, à la page 25 de son mémoire, & sa prétendue justification s'évanouit.

« Le Sieur Laujeon a dit qu'étant entré antérieurement dans la chambre du Sieur Daguilard, il l'a trouvé dormant: un Aubergistre, son Cuisinier, un homme de Couleur déposent du même fait. Mais qu'importe..... le Sieur Daguilard pouvoit s'être réveillé..... aucun ne dit que lorsque le Sieur Garesché est entré, le Sieur Daguilard dormoit encore », ainsi le silence de l'information sur ce point, feroit tomber l'accusation d'agression dans le sommeil.

Mais si quatre témoins dignes de foi & irréprochables, déposent que le Sieur Daguilard étoit couché sur son lit & endormi l'instant avant celui où le Sieur Garesché, armé d'une canne de trois pouces de diamètre, dans la force de l'âge & animé de fureur, est entré dans la demeure de ce vieillard à dessein de l'assommer, il y a présomption très grave qu'il étoit encore endormi lorsque son assassin a frappé le premier coup, & de telles présomptions sont égales à des preuves, parce qu'il est impossible d'en acquérir de plus prochaines & de plus positives (f).

Envain le Sieur Garesché s'efforce de diviser la déposition du Sieur Laujeon, de celle du Sieur Laborde, en passant sous silence que le Sieur Laujeon a entendu les cris, tandis que le Sieur Laborde a vu porter les coups, & que par conséquent tous deux ont déposé du même instant & de la même chose. A quoi servent des

efforts que lui-même détruit par ses propres aveux ?

Les dépositions des Sieurs Laborde, Laujeon, Comte & Guiho, sont d'ailleurs fortifiées par celles des Sieurs l'Étang & Moreau, par celle du nommé Bonnecasse ; enfin il y a onze témoins, la plupart témoins oculaires, aucune déposition n'est contraire aux autres, soit sur l'instant, soit sur la nature du délit ; tous les témoins l'ont qualifié *d'affassinat*, & ce seroit abuser de la conviction elle-même, que d'insister sur tant de preuves (g).

Il tâche de ramener les faits de sa plainte récriminatoire, & de persuader que n'ayant pu me modérer la veille lorsque je l'avois rencontré chez les Sieurs Camfrancq & Thézan, je n'ai pas dû me modérer à son aspect, dans ma propre maison.

Il avoit promis qu'on ne trouveroit dans son mémoire point d'imputations ni d'emphase, & il commence par m'imputer d'avoir *intrigué sourdement contre lui* ; imputation démentie par ses propres écrits, & par tant d'autres preuves. Chacun fait qu'il me doit tout ce dont il abuse, & qu'il est passé en proverbe, en parlant d'un ingrat, de citer Garesché.

Personne ne peut désormais être dupe de ses allégations. On sait que nul ne profère l'injure & le mensonge avec plus d'insolence, mais aussi que personne ne se contredit & ne se déceale par de plus imbécilles aveux. On se rappelle ses réponses à l'interrogatoire sur faits & articles, qu'il a subi relativement au pot-de-vin qu'il me niait, & qu'il vient d'être condamné à me payer, par arrêt de la Cour. Je ne puis donc rencontrer que des Lecteurs déjà préparés aux mensonges de sa plainte récriminatoire ;

minatoire ; elle a été proscrite par arrêt mais il s'efforce de la ressusciter , il soutient même que la procédure n'est pas réglée à l'extraordinaire , & cependant il devoit se souvenir qu'il a été contronté. Enfin c'est avec peine qu'il renonce à faire l'éloge de la sentence qui avoit civilisé la procédure & qui n'a pas obtenu l'approbation du Tribunal Supérieur. Il ecarte sur-tout les mots *atteint & convaincu* que porte la sentence dont il est appelant , il garde à ce sujet le plus profond silence.

Il rerranche de même les mots de sa lettre du 7 Décembre, qui peignent son caractère. Restituons le texte.

« Vos termes familiers me choquent & m'humilient. Le voile qui vous cachoit à mes yeux est tout à fait rompu. *Je rougirois d'avoir quelq' intimité avec vous ».*

Ces expressions du Sieur Garelché , *vos termes familiers me choquent , n'humilient* , employées si à propos lorsqu'il a cru n'avoir plus besoin de moi , rappellent ce vers connu : *c'est à vous de sortir , vous qui parlez en maître.*

« Le sieur Daguilard , poursuit il , se trouva offensé des termes de cette lettre (Qui ne l'auroit été ?)
« Il fut à la rencontre du Sieur Garelché pour lui en demander raison ». C'est ainsi qu'il suppose que je l'ai provoqué en combat singulier ; mais il veut bien ajouter que *ce n'étoit pas sérieusement.*

Je n'ai point à refuser ce caractère spadassin qu'il plaie à l'Accusé de me prêter à 60 ans. La vérité est que l'ayant rencontré devant la maison des Sieurs Camfrancq & Thézan , je lui reprochai sa conduite dans nos affaires d'intérêt , mais sans violence & en particulier , lui repré-

D

sentant que le ton de supériorité & de mépris ne lui convenoit point vis-à-vis d'un homme qui avoit été en tout son prédécesseur & pour le moins son égal, & que c'étoit à moi de rougir de son ingratitude. Il s'arma d'une feinte colère, en me menaçant sans égard pour mon âge. Ce fut avec beaucoup de peine que je me mis à couvert de sa férocité.

Il suppose que je l'ai injurié à haute voix en m'éloignant, & que j'ai tenu des propos capables *de le faire sortir du sang froid qu'il avoit*, dit-il, *conservé jusqu'alors*, & desquels il avoue n'avoir rien entendu; car *prudent comme un faux brave* je n'avois osé, s'il faut l'en croire, les proférer que de loin.

Par-tout, aux moindres traits, on reconnoît l'orgueil insolent & le défaut d'éducation & de principes qui font envisager par le Sieur Garesché les objets sous un aspect différent de ce qu'ils sont aux yeux des citoyens justes & modérés. Nos démêlés n'étoient pas de nature à se terminer par un coup d'épée. Peut-être l'extravagance, toujours compagne du crime, lui persuade-t-elle qu'il auroit eu bon marché de la vie d'un vieillard qui dans une telle extrémité auroit moins consulté ses forces que son désespoir. Mais si le préjugé semble excuser un jeune homme qui se bat pour l'honneur d'une femme, il flétrit & condamne au supplice celui qui veut se battre pour une habitation. Si après avoir acheté une sucrerie, il étoit permis de se délivrer des hypothèques à la pointe de l'épée, la Colonie seroit remplie de duels.

L'Accusé a promis de ne point se permettre d'impunités, & il m'impute à faux d'avoir été prudent com-

me un faux brave. Mais quel est le faux brave de celui que Jean Garefché veut faire passer pour avoir refusé à soixante ans un combat qui ne lui a point été proposé, & dont la proposition elle-même était un crime, ou de celui qui est venu attaquer dans le sommeil son créancier ? Ce titre me suffit.

Il suppose que j'ai dit de loin que c'étoit à lui à venir me *demandeur raison* (15), & espère faire ainsi passer son agression criminelle dans ma propre maison, comme une suite de l'espèce d'invitation que renferment ces mots ; mais l'artifice est grossier, il est mal adroitement imaginé, puisque Jean Garefché déclare lui-même n'avoir pas entendu les propos qu'il me prête.

C'est donc sur le rapport d'autres personnes qu'il aura cru être dans le cas de *demandeur raison*, & il est en effet possible que des hommes sans principes, tels qu'il s'en trouve en tous lieux, & peut-être plus fréquemment qu'ailleurs dans une Colonie, où malgré la vigilance des Administrateurs, la Police n'est pas toujours exacte, lui aient persuadé que le bruit de notre rupture & de ses mauvais procédés dans nos affaires d'intérêt, s'étant répandu parmi eux, il n'avoit d'autres ressources, pour reprendre à leurs yeux le rang d'homme d'honneur, d'Officier de Milice, de brave champion, que de se battre avec moi ou de m'assommer à coups de bâton. Il y a malheureusement des hommes qui raisonnent ainsi, pensent qu'un crime excuse un autre crime, & comptent pour rien la Justice, qu'ils méprisent au point

(15) C'est l'expression technique.

de se croire plus forts qu'elle, tel est l'excès de l'ignorance & de la perversité.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir Jean Garesché me métamorphoser en faux brave & lui en héros. Je ne fais si telle est en effet la différence qui existe entre nous, mais il y en a une réelle. Dira-t-il à ses Juges; comme à diverses personnes: « je ne voulois pas l'assassiner, mais la colère m'aveugloit, & je voulois le *deshonorer* ».

Quoi, vous voulez déshonorer un homme en l'attaquant sur son lit à coups de bâton sur la tête? Brave vainqueur de vieillards endormis, quand même vous n'auriez eu d'autre intention que de *deshonorer* votre adversaire, croyez-vous que les Loix criminelles soient moins sévères pour cette espèce de guet apens que pour celui qui attaque la vie d'un ennemi. Assurément vous ne pouviez me déshonorer, l'honneur ne dépend point de la force ou de la faiblesse, & il n'est pas au pouvoir d'un homme d'en déshonorer un autre si lui-même n'a contribué à son déshonneur par le vice de ses actions; mais vous aviez l'intention de me ravir un bien non moins précieux que la vie, vous aviez dites-vous l'intention de m'enlever l'honneur; c'étaient les restes de ma vie que vous attaquiez en croyant attaquer mon honneur, & c'est la volonté, le dessein du coupable que les Loix considèrent dans le Jugement des crimes (h).

Vous n'avez pas voulu m'assassiner, dites vous, un tel projet n'auroit pu réussir dans ma propre demeure, en plein midi, environné de mes voisins & de mes parens.

Ces réflexions venues trop tard ne diminuent rien

un tel crime. Vous aviez autrement calculé, c'est au milieu du jour que les rues sont désertes (16), chacun est occupé dans l'intérieur de sa maison, ce n'est point à cette heure que les oisifs se promènent. C'était le 8 Décembre, jour de Fête solennelle, les lieux publics étaient fermés, vous aviez pris toutes les précautions qui peuvent assurer le succès d'un forfait; & en faire vanouir les preuves. Vous saviez que le Sieur Daguiard étoit seul & qu'il étoit couché. Vous l'avez surpris endormi; si vous n'aviez pas le projet que tout annonce, que veniez vous faire dans sa demeure? J'ai cru m'entendre appeler! C'est un mentonge trop mal à droit pour n'être pas regardé comme un aveu positif que vous êtes venu de propos délibéré, vous confiant sur vos forces, le poids de votre canne, & du fer & du plomb dont elle étoit armée, & plus encore sur la foiblesse d'un vieillard, à dessein de l'assommer chez lui, & de le faire passer d'un moment de repos au sommeil de la mort.

« Un fait important & prouvé, c'est, dit le Sieur Garetsche, que le Sieur Daguiard a fait usage contre lui d'un pistolet ». Il assure que me voyant saisi d'une arme si dangereuse, il a dû croire sa vie en danger & se défendre en conséquence. Il sembleroit à ce récit que je

(16) il en est ainsi dans tous les pays chauds; mais plus qu'ailleurs au Port-au-Prince, où la chaleur est terrible & s'augmente par la réverbération du Soleil, sur une terre blanche; les rues sont d'une largeur étonnante, & c'est un grand hasard que le Sieur Garetsche ait rencontré des personnes qui se soient opposées à un crime qu'il parait avoir profondément médité, & dont il avait bien choisi les instans; assurément il pouvoit se promettre de frapper, d'assommer le Sieur Daguiard, sans qu'il y en eût aucunes preuves.

me serois d'abord armé d'un pistolet, & qu'ensuite le
 Sieur Garesché se seroit défendu, mais c'est précisé-
 ment le contraire; j'étais inondé de mon sang, je suc-
 combois aux coups du meurtrier, lorsque j'ai pris un
 pistolet. La déposition du Sieur Comte, qu'il ose invo-
 quer sur ce fait, & qu'à mon grand regret je laisse
 à l'écart, attendu que ce témoin est devenu absent
 avant d'avoir été confronté, prouve que j'étois assassiné
 sanglant, long-temps avant qu'à défaut d'autres armes
 j'aie eu recours au pistolet qui étoit sur une tablette de
 ma chambre; je suis bien éloigné de vouloir nier ce
 fait, & puisque le Sieur Garesché cite la déposition du
 Sieur Comte, je demanderai qu'elle soit lue dans la
 visite du procès.

La voici toute entière, & je consens que l'Accusé
 ne soit jugé que sur cette déposition qu'il invoque.

« Pierre Comte, Bijoutier, &c. dépose que Ven-
 » dredi dernier vers midi, il a entendu quelqu'un
 » qui crioit *Zamore au meurtre ! on m'assassine* : qu'au
 » même instant il est sorti devant la porte, & est de-
 » suite entré dans la chambre du Sieur Daguilard, où
 » il a trouvé un homme à lui inconnu qui étoit à
 » frapper le Sieur Daguilard avec une canne; que
 » lui déposant prit alors cet homme, & à l'aide d'un
 » autre aussi à lui inconnu *qui est entré*, ils l'ont porté
 » sur un canapé dans la même chambre; qu'un ins-
 » tant après le Sieur Daguilard prit un pistolet qu'il
 » voulut tirer sur la personne qui l'avoit frappé; que
 » l'amorce seule prit & brûla un peu le déposant;
 » ce qui le mit dans le cas de sortir ».

Le crime de Jean Garesché ne peut donc cesser d'être prouvé sous tous les aspects différens.

Il nie qu'à l'époque de ce crime, il ait été mon débiteur de rentes viagères, & dit que cette circonstance est un moyen d'atténuation, parce que l'époque où devoit commencer cette rente, étoit subordonnée au rapport que je devois lui faire de 125,000 l. de créances acquittées, & que n'ayant pas rapporté ces créances il n'a pas été dans le cas de consommer l'acte, & n'avoir par conséquent aucun intérêt à ma perte; mais la fraude est grossière, elle n'échappera pas à la sagacité de mes Juges.

J'ai rapporté, je rapporte les 125,000 liv. de créances acquittées de mes deniers, mais le Sieur Garesché a retardé par toutes sortes de moyens le commencement de la rente, en me demandant que ses créances fussent reconnues par la Dame v^e Delaunay & même vérifiées par le S^r Berault son homme d'affaires, & par mille autres difficultés. Cependant si j'avois cessé d'exister il n'auroit pas manqué de prétendre que j'avois renoncé au remboursement du capital, & qu'il ne devoit autre chose que des rentes viagères qui avoient fini avec moi. Telle est même sa prétention actuelle. Je poursuis le remboursement des 125,000 l. que j'ai payées à son défaut à mes propres créanciers, je rapporte les dossiers & les quittances, & il réclame l'exécution de l'acte de rentes viagères dont je demande la nullité & contre lequel j'ai obtenu des lettres de rescision. Tout contrat entre nous se trouve anéanti par le délit du 8 Décembre, & les juges ne

peuvent obliger un citoyen à confier son existence physique à celui qui a déjà attenté à les jours avec tant de lâcheté.

Il a le front de supposer que ce traité n'étoit avantageux que pour moi ; car dans son opinion, tout ce qui émane de lui devient une faveur ; mais si ce traité m'étoit avantageux, pourquoi s'opposeroit-il à ce qu'il fût annullé ? Pourquoi au lieu de m'offrir le remboursement pur & simple des créances que je rapporte, m'a-t-il réduit à prendre des lettres de rescision, dont il conteste l'enterinement ?

Il trouve mieux son compte à me promettre une rente viagère, qu'il espère ne voir courir que de la veille de mon décès, & qu'il a déjà retardé deux années, ce qui est environ le quart de la vie présumable d'un sexagénaire ; il compte la trame de mes jours qu'il croit avoir impunément abrégés. car, le criminel se flatte toujours de se soustraire à la hache du Liçteur, sur-tout quand il jouit d'une aparence de richesse. J'ai soixante ans, & ma santé est altérée par mes travaux & par son crime, & par toutes les tracasseries, qu'il a sulcées & reproduites pour retenir les debris de ma fortune. Je me traîne languissamment, tandis que cachant ses remords, il montre aux Spectacles & dans la place publique, une tête non moins coupable qu'audacieuse (i).

C'est sur-tout en matière criminelle qu'il est, dit-il, permis aux Juges, de faire *acceptation de personnes*, maxime qui signifie que l'homme le plus en crédit, peut espérer l'impunité.

C'est, dit-il, le premier forfait dont il y ait eu plainte contre

contre moi, j'apporte, dit-il, ma vie entière en témoignage de mon innocence. . . Mais le Docteur Williams Dodd, Aumônier du Roi d'Angleterre, Prédicateur le plus célèbre des trois Royaumes, fondateur de divers hospices & établissemens pieux, apportoit en témoignage de son innocence, une carrière de soixante années; il avoit fabriqué une fausse quittance, & coupable un seule jour, il a subi le dernier supplice.

« Mais, ajoute-t-il, un citoyen honnête, domicilié » depuis 25 ans dans la Colonie, ne doit pas être soupçonné » *d'un assassinat de dessein prémédité* »; non sans doute, il ne doit pas en être soupçonné, mais quand le délit est prouvé, on ne doit pas lui faire grace au mépris d'un autre citoyen & de l'humanité.

Il ne faut qu'un instant pour rendre criminel l'homme le moins soupçonné de crime. Le Président d'Entrecasteaux, jouissoit à Aix de la réputation la plus entière, quand il a coupé lâchement la gorge de sa femme. Billard se disoit vertueux quand il fut mis au pilori; de même que ceux qui méditent une banqueroute immense, sont les plus attentifs à augmenter leur crédit; de même, les hommes les plus criminels sont ordinairement les plus grands fanfarons de vertu & de réputation. Jean Garesché n'a point été criminel tant qu'il n'a point eu d'intérêt à le devenir; mais depuis que je lui ait fait acquérir l'habitation Delaunay, il a entassé tout ce que l'iniquité peut suggérer d'horreurs, & n'a eu que l'art de se masquer jusqu'à l'occasion de m'assassiner; je lui suis devenu odieux, parce qu'il me devoit trop, parce que je lui avois rendu trop de services, parce que son

E

orgueil souffroit en ma présence, & c'étoit ma perte qu'il tramoit quand il m'appeloit son père, son cher ami.

Qu'elle idée peut on se faire de l'homme qui, accusé d'un crime capital & accablé par les preuves les plus fortes, ose dire de lui-même dans un mémoire imprimé, après avoir pensé être étouffé par le Peuple indigné, le jour même du délit : je suis tellement au-dessus du soupçon, que je jouis parmi mes Concitoyens, *du prix de mes travaux & de mes vertus* (17).

Il semble défier l'autorité de ses Juges & les braver jusques sur leur Tribunal; est-ce sur moi, leur dit-il, *que la Justice doit s'appesantir*? Quel excès de hardiesse! La Justice souvent a frappé les têtes ambitieuses, elle se plait à renverser les coupables par-tout où elle les apperçoit, & leurs efforts ni leur arrogance ne peuvent lui en imposer.

Il se récrie sur ce que j'ai conclu en trois cents mille livres de dommages & intérêts (18) contre lui, outre la réparation honorable qu'il me doit, tant pour les nouvelles injures qu'il m'a prodiguées dans sa lettre du 7 Décembre, & dans son interrogatoire; ces dommages & intérêts paroîtront au contraire trop légers, si l'on considère la gravité du délit principal, & celle même des injures, le luxe & l'orgueil de Jean Garesché, l'avarice qui est la première cause du crime, & les prétentions audacieuses de cet homme, qui ne parle que par millions, & croit que tout crime devient vertu quand il s'agit de fortes sommes; si l'on considère sur-tout que je ne

(17) Page 32. de ses mensonges imprimés.

(18) Qui ne font que 200, 000 livres de France.

demande pour moi que 60000 livres, foibles dédommagemens des pertes & des retards que cette affaire criminelle a apportées dans mes affaires civiles; retards dont mon ennemi ne doit pas profiter, & que je conclus à l'emploi des 240, 000 livres excédentes, au profit de la ville du Port-au-Prince, où le délit s'est commis. C'est au Tribunal du Public que cette affaire doit sur-tout être jugée, & les Magistrats qui composent le Conseil Souverain, ne peuvent en une telle matière se considérer que comme les délégués & les protecteurs du Peuple. L'intérêt de chaque citoyen à sa sûreté personnel, à la tranquillité de son asile, doit guider leur Jugement. La cause que je défends est celle de toute la ville, de toute la Colonie, & 240, 000 livres de dommages & intérêts, sont la moindre réparation que dans de telles circonstances il doit à ses Concitoyens. Une dernière considération ne permet pas aux Juges de banlancer sur l'étendue des dommages & intérêts civils que je répète, c'est qu'il n'est pas douteux que Jean Garesché ne préférât toute autre condamnation à celle qui diminueroit ses prétentions, aux richesses qui sont la cause de ses égaremens, & qu'il ne préférât la honte à la perte de l'argent, de cet argent qui dans son audace criminelle, l'aidera à braver l'infamie elle-même.

Enfin les Loix ne fixent rien en matière de dommages & intérêts, ils doivent être arbitres d'après les circonstances, les lieux & les personnes, & l'on ne peut disconvenir qu'après une acquisition de 1, 650, 000 livres, & dans toutes les autres circonstances qui ont

précédé & accompagné le crime de Jean Garesché, 300, 000 livres sont moins à son égard que mille écus que l'on accorderoit à un affranchi qui auroit été maltraité par un Blanc; car les torts qu'il m'a faits sont tous irréparables à mon âge, & c'est ce qu'il est important de remarquer dans la proportion des dommages & intérêts (19).

Il invoque l'opinion publique; peut-on porter plus loin l'espèce d'aveuglement qui égare le coupable jusqu'au dernier moment? Il oublie que son offense auroit été punie sur le champ, par le Peuple indigné, s'il ne s'étoit sauvé de maisons en maisons, & évadé au déclin du jour, sous la protection de la Maréchaussée, que le Commandant militaire lui accorda pour sauvegarde. Qu'entend-il par l'opinion publique? est-ce celle de... de.... & de quelques autres qu'il seroit utile de nommer, car pourquoi ménager les pervers?

Qu'il cite avec dérision mes titres anciens à l'estime & à la reconnaissance de la Colonie. Puisque mes bienfaits se sont effacés de son cœur, des services rendus depuis quarante ans pourroient bien être inutilement rappelés dans une Colonie dont la population change & se renouvelle avec une rapidité étonnante, mais ils sont consignés dans les témoignages publics qu'ont rendu les Admi-

(19) La Cour est suppliée de ne pas perdre de vue ma plainte en réparation d'injures par écrit; elle doit ajouter aux dommages & intérêts & aux réparations que j'ai droit de réclamer. On doit avoir égard à l'atrocité des injures trois fois répétées par écrit, & à plusieurs mois de distance. Ces injures sont sur-tout remarquables par la force des expressions, elles annoncent la persévérance la plus coupable, dans le dessein de diffamer un citoyen dont toute la vie a été une suite de travaux utiles au Public.

nistrateurs & les Ministres du Roi, & ce seroit me manquer à moi-même que de paroître les oublier, quand il s'agit de mon honneur qu'attaque un parvenu, après avoir attenté à ma vie.

On trouve à la fin de son imprimé, un acte précédé de ces mots, en gros caractères, PIÈCES JUSTIFICATIVES; cette pièce justifie bien que le Sieur Garesché a tout mis en usage pour affoiblir, diviser, innover & éloigner ma créance, & le déguerpissement qui devoit en résulter à défaut de paiement; mais c'est abuser grossièrement de la crédulité publique que de se persuader qu'elle le justifie du crime dont il est accusé, au contraire elle l'aggrave, & c'est de ce forfait que je poursuis la vengeance, tandis que le coupable ne parle que de ses vertus & de sa sécurité.

Mais qui pourroit l'en croire? La sécurité n'est plus faite pour lui. La nature a placé de longs supplices dans le cœur même du coupable.

Il triompheroit plutôt de la Justice elle-même, qu'il ne pourroit triompher de ses remords; il se verra réduit à fuir la solitude, & dans le silence des nuits la cruelle insomnie me vengera de lui. Jusqu'au dernier jour, il me verra toujours me réveiller sanglant aux coups qu'il m'a portés. Il verra mes mains tremblantes s'élever au Ciel, avec horreur, en reconnoissant mon assassin dans celui que long-temps j'avais cru mon ami; il entendra mes cris & ceux de la multitude irritée, ils viendront le tourmenter à toute heure & le frapper de terreur. Son

cœur desséché par le crime, ne sera désormais sensible qu'à l'effroi. Signé D A G U I L A R D.

*Pour assistance & autorisation. Signé G O D I N
D E F I L L I E T T E, Avocat.*

R E M A R Q U E S.

(a) **I**L est tellement faux que j'aie intrigué sourdement pour m'opposer aux arrangemens de Garefché, avec les créanciers de la Dame Delaunay, que c'est moi qui lui ai procuré le consentement de plus des deux tiers des créanciers.

Il faut supposer aux Lecteurs bien peu de présence d'esprit, pour croire qu'il ne se rappelleront pas les détails & les preuves de mon second mémoire, il faut respecter aussi peu les Juges que la vérité, pour alléguer un tel mensonge, lorsque je puis prouver que quinze jours avant d'être assassiné par Jean Garefché Durocher, sur mon lit, où j'étois couché & endormi, j'avois au détriment de mes propres intérêts, suspendu les poursuites que faisoit contre lui le syndic de mes créanciers, pour le contraindre à accomplir une partie de ses obligations.

Je supplie mes Juges de ne pas perdre de vue que tandis que je me sacrifiois ainsi pour un perfide, je restois personnellement en bute aux poursuites de ces mêmes créanciers; que d'un autre côté il m'abusoit de vaines promesses, pour me mettre dans l'impossibilité de retirer les 125, 000. livres de créances que je lui avois promis de changer en rentes viagères, & me retenait 80 mille francs qu'il devoit me payer, depuis le 13 Octobre 1785, en mandats sur les Sieurs Meynardie & Piccard, qu'il supposoit inépuisables, & sur lesquels il renvoyoit tout à payer & ne payoit rien.

Néanmoins j'ai remboursé & au delà les 125 mille livres de créances, mentionnées au sous-seing privé du 4 Octobre 1785, je les ai en nature, & je puis les représenter à toute heure, elles sont produites dans les instances civiles que je poursuis contre lui; mais je ne veux plus recevoir de lui de rentes viagères, j'en ai expliqué les raisons dans mon second mémoire, & j'ai obtenu en tant que besoin seroit des lettres de rescision.

N'étoit-ce pas porter la cruauté à son comble que de me retenir à la fois quatre-vingt mille francs, qui devoient me servir à me délivrer du reste des créanciers qui me poursuivoient, & de me garder à 60 ans la rente qui m'étoit promise, sous prétexte que je ne pouvois terminer avec ces mêmes créanciers? N'étoit-ce pas un moyen assuré de diminuer sa dette sans aucun

déboursé, en retardant le jour où cette rente devoit commencer à courir? Si le Sieur Garefché avoit purgé en 1785, dans les mandats qu'il m'avoit promis sur les Sieurs Meynardie & Piccard, à quelques termes que ces mandats dussent être payés, pourvu qu'ils fussent acceptés & négociables, les 80,000 livres qu'il devoit à M. Dicort, comme acquéreur de Madame Delaunay, indépendamment des sommes qu'il me re devoit & me redoir personnellement au même titre; je serois depuis deux ans exempt d'affaires & d'embarras. Il auroit eu tout le temps de payer les deux cents quarante mille livres que j'ai transportées au Sieur Deluynes, de Nantes; mais il m'a lié les bras pour mieux m'assassiner de toutes les façons. Il a fait banqueroute à tous ses engagemens envers moi, & a manqué à la parole qu'il m'avoit donnée par sa lettre du 13 Octobre 1787.

Il me trompoit grossièrement en me promettant des mandats acceptés des Sieurs Meynardie & Piccard, qui ne lui devoient rien & ne seroient pas assez riches pour acquitter ses dettes s'ils en avoient la volonté. Le seul accord qui existât entr'eux étoit de lui procurer sur eux un crédit qui ne leur coûtoit rien en leur confiant le chargement des denrées de l'habitation, pour les adresser au Sieur Garefché de la Rochelle, qui devoit accepter les lettres de change tirées sur ces denrées. Un événement survenu dans les momens où ma confiance étoit encore aveugle, auroit dû me démontrer que la caisse des Sieurs Meynardie & Piccard n'étoit point du tout commune avec celle de Jean Garefché, & qu'ils avoient soin de ne rien accepter, ni admettre en compensation qu'à concurrence des remises de denrées qu'il pouvoit leur faire.

Le Sieur Legrand de Campeaux, créancier de la Dame Delaunay, aveuglé comme tant d'autres par la suffisance du Sieur Garefché, avoit laissé surprendre sa signature au bas de la prière qu'il avoit adressée aux créanciers de l'habitation. Il avoit acheté des Nègres des Sieurs Meynardie & Piccard, & le Sieur Garefché promit de les payer; mais quand vint l'échéance les Sieurs Meynardie & Piccard obtinrent une Ordonnance de rigueur pour le mettre en prison. Je ne doutois pas qu'une telle vexation ne fût désapprouvée par le Sieur Garefché, & qu'il ne fit retirer sur le champ l'ordonnance de rigueur; mais voici la réponse qu'il me fit le 8 Novembre 1785.

« Je reçois dans le moment, mon cher Daguilard, votre lettre... Je tâcherai d'arranger l'affaire de M. Legrand de Campeaux à sa satisfaction, mais je crains que le bonhomme n'ait oublié nos accords (*); je lui promis dans le temps que M^{rs} Meynardie & Piccard suspendroient pour quelque temps l'effet de l'ordonnance qu'ils auroient contre lui, & je vois aujourd'hui qu'il compte au contraire que ce sera moi qui payerai à ces Messieurs 20000 livres ou environ qu'il leur doit, ce que je ne lui ai point du tout promis. Je vous souhaite santé & prospérité, &c. &c. »

Je ne fais lequel avoit raison, mais le Sieur Legrand de Campeaux ne se trouva point satisfait, il prit même des lettres de rescision contre le consentement qu'il avoit signé; mais ce n'est pas ma faute si, forcé par des ordres de rigueur

(*) C'est l'usage du Sieur Garefché de tourner en ridicule ceux qu'il rend malheureux;

de payer une somme qu'il croyoit acquittée par son propre débiteur, le Sieur Legrand de Campeaux s'en est irrité. Ce paiement imprévu a dérangé sa fortune, & cependant le Sieur Garefché a eu l'injustice de croire qu'il avoit dépendu de moi que le Sieur Legrand de Campeaux ne le poursuivit point.

Je puis prouver par le témoignage du syndic de mes créanciers, celui du Sieur Glay & celui du Sieur Saint-Martin, les sacrifices que j'ai faits pour faciliter le Sieur Garefché à mes propres dépens.

(b) Le Sieur Garefché rappelle la sentence du premier Juge qui avoit civilisé la procédure, & déclare que s'il n'en fait pas l'apologie, c'est que le Conseil Supérieur a jugé à propos de l'informer.

Il prétend (page 9 de son mémoire) que l'arrêt de la Cour, du 27 Mars, s'est borné à annuler la sentence de civilisation, en ordonnant que le Sieur Daguilard resteroit accusateur, & Jean Garefché accusé; que la procédure n'a pas même été réglée à l'extraordinaire, & que tout se trouvoit renvoyé devant les premiers Juges; qu'ainsi cet arrêt ne doit pas faire un préjugé contre lui.

Mais qui pourroit soutenir que l'arrêt n'avoit pas tout prononcé en déclarant nulle la sentence du premier Juge, en ordonnant que le Sieur Garefché demeureroit accusé, & que la procédure *seroit continuée*. Puisque la procédure avoit été commencée extraordinairement, c'étoit extraordinairement qu'elle devoit être continuée; mais Jean Garefché a des motifs pour voir autrement que ses Juges.

Cependant il avoue à la même page, que la procédure ayant été *continué conformément* à l'arrêt de la Cour, les témoins entendus contre lui ont été *récollés & confrontés*, la procédure étoit réglée à l'extraordinaire?

Ce n'est là qu'un foible échantillon des contradictions de Jean Garefché on se trouble toujours dans une mauvaise cause.

(c) Le Sieur J. A. L. Laborde, premier témoin, a vu le Sieur Garefché entrer dans la chambre où j'étois, couché sur mon lit & endormi; il a vu le Sieur Garefché s'approcher de mon lit & me donner deux coups de canne sur le front; alors lui déposant, a passé & a été de suite prévenir les Sieurs Lopes frères, qu'on assassinoit leur oncle; il a reconnu la canne de Garefché lorsqu'elle lui a été représentée par le Juge.

Tels sont les termes de la déposition: le Sieur Garefché est entré, s'approché, il a frappé deux coups de canne sur mon front, & j'étois endormi. Le témoin caractérise lui-même le délit: il a couru avertir les Sieurs Lopes frères, que l'on assassinoit leur oncle.

Le Sieur Laujeon de la Touche, troisième témoin, est entré chez moi vers onze heures du matin, & m'a trouvé couché & endormi, ce qui l'engage à se retirer, & un instant après il a vu entrer chez moi un homme à lui inconnu, & ensuite il a entendu des cris, alors il a vu entrer plusieurs personnes accourues aux mêmes cris, & s'est aussi rendu dans ma chambre, & a parfaitement reconnu l'homme qu'il avoit vu un instant auparavant, qui, entouré de diverses personnes portoit malgré les efforts des coups de canne sur moi; il ajoute que lui déposant, prit l'homme

homme au collet, & à l'aide des autres personnes qui étoient dans la chambre l'en fit sortir.

Le Sieur Guiho, quatrième témoin, m'a entendu crier un peu avant midi, qu'on *m'assassinoit sur mon lit*, il est accouru au secours, à arrêté un homme à lui inconnu, lui a arraché sa canne & me l'a remise.

Ces trois dépositions sont aussi positives sur la nature du crime, qu'elles sont claires & concordantes sur toutes les circonstances, mais, deux des trois témoins ne nomment par le Sieur Garéché; c'est un homme à eux inconnu. Ils parlent du commencement & des progrès de l'assassinat sans en indiquer la fin.

Mais le Sieur Létang, le Sieur Moreau, & le nommé Bonnecasse, quar-teron libre, en même temps qu'ils dépo'ent des mêmes faits, nomment tous trois le Sieur Garéché; ils indiquent *la fin*, il m'ont trouvé *baigné de sang*, le Sieur Garéché en a été lui-même couvert, & comme *je l'ai air, le sang de sa victime a rejailli sur lui*.

Le Sieur Zanico, deuxième témoin, a raconté dans sa déposition comment il a délivré le coupable des mains de ceux qui l'avoient arrêté; comment il l'a fait sauver dans la maison du Sieur Robert; comment il s'est attiré à ce sujet des reproches, en entendant crier à haute voix: c'est une chose indigne que de délivrer un homme qui sort d'assassiner le Sieur Daguillard chez lui; il regrette ce qu'il venoit de faire, en s'écriant lui-même; oui, c'est une chose infâme que d'assassiner un vieux homme.

Mais comme ce n'étoit pas assez de toutes ces dépositions, la Dame Girault, ajoute un fait important & précis. Cette Marchande, qui demeu-roit au coin de la rue de Belair, voyant le Sieur Garéché agité, l'a fait suivre par son Nègre pour savoir où il alloit, & quel étoit son des-sein; le Nègre est revenu lui dire ce qui se passoit; elle a aussitôt averti le Sieur Lopes jeune, son voisin & neveu dudit Sieur Daguillard; mais il étoit trop tard, & bien-tôt après elle a vu le Sieur Garéché entouré de plusieurs personnes qui s'étoient emparées de lui.

(d) Le Sieur Garéché me reproche d'avoir varié plusieurs fois dans le compte que j'ai rendu des circonstances principales. Pour démontrer que cette remarque n'est point fondée, il suffit d'observer que le délit n'est circonstancié & raconté avec détail, que dans la plainte. Que c'est sur la plainte seule que les témoins ont été entendus, recollés & con-frontés en leurs dépositions, & que l'on ne peut me reprocher d'avoir passé rapidement sur des détails qu'il coûtoit à moi & à mes défenseurs de répéter dans mes écrits & dans mes mémoires. Faut-il qu'à chaque instant je répète des faits déjà trop sus. C'est dans la plainte qu'ils sont articulés formellement, c'est dans les dépositions des témoins que leur preuve est complète.

(e) S'il étoit permis, dit le Sieur Garéché, de supposer un citoyen coupable de guer-apens, il faudroit fuir le commerce des hommes..... Il n'est point permis de supposer un citoyen coupable de guer-apens;

F

mais, quand le délit est prouvé, il faut punir le citoyen coupable & le retrancher du commerce des hommes.

(f) Dans les cas où il est difficile d'acquérir des preuves positives, les Juges ne peuvent pas négliger les présomptions & les indices. *Receptissima est in jure illa propositio in his quæ probatu sunt difficilia, leviores probationes ut sunt conjecturæ & præsumptiones admitte.*

On entend par présomption les conséquences qu'on tire d'un fait connu, pour faire connoître la vérité d'un fait certain mais inconnu dont on cherche la preuve.

Les présomptions sont réputées faire preuve lorsque la certitude qui résulte de leur nombre & de leur qualité, est égale en clarté & en évidence; au témoignage de plusieurs personnes dignes de foi qui déposeroient du même fait; dans ce sens on peut dire qu'il y a preuve ou présomption égale à la preuve que le Sieur Daguilard étoit endormi lorsqu'il a été frappé par le Sieur Garefché, puisque plusieurs témoins sont entrés chez lui peu d'instans auparavant & l'ont trouvé couché & endormi, & que le Sieur Laborde a vu le Sieur Garefché lui donner deux coups de canne sur son lit. Les présomptions sont de la plus grande force & tiennent de la nature des preuves, lorsqu'elles s'accordent aux actes par écrit, & conduisent naturellement du fait connu & constaté vers la vérité que l'on cherche: or étant constaté d'un côté que le Sieur Daguilard étoit couché sur son lit lorsqu'il a été frappé, & de l'autre qu'il dormoit l'instant d'auparavant; il y a présomption très-forte qu'il a été attaqué dans le sommeil, bien qu'il soit possible qu'il se fût réveillé; mais de la possibilité à la présomption, il y a une distance infinie, il seroit possible que le Sieur Daguilard se fût réveillé dans le court intervalle qu'il y a eu entre la visite du Sieur Laujeon & l'agression du Sieur Garefché, mais il n'y a pas lieu de le présumer, & il y a au contraire une présomption très-forte qu'il étoit encore endormi lorsque le Sieur Garefché est entré, & lui a donné deux coups à la tête, sur son lit où il étoit couché.

(g) Le Sieur Garefché est déclaré atteint & convaincu par la sentence dont est appel. Je me plains de cette sentence; 1^o en ce que le délit étant prouvé, elle ne condamne le coupable qu'en 50 livres d'aumône & ne m'accorde aucune réparation; 2^o en ce que la condamnation ne répond point à la gravité des charges.

Jean Garefché avoue lui-même, la gravité du délit, il ne conteste que les preuves. Or si comme il n'en faut pas douter, il est atteint & convaincu, si les preuves sont complètes, il ne s'agit plus que de proportionner les condamnations à la gravité du délit, ce que n'a pas fait la sentence.

La procédure a été suivie extraordinairement, il y a eu récolement & confrontation: or la procédure ne peut être suivie à l'extraordinaire sur-tout à l'égard d'un domicilié, que lorsqu'il y a lieu d'infliger quelque peine capitale ou afflictive, & dès que la procédure est réglée, les Juges doivent prononcer définitivement sur l'absolution ou la condamnation de l'accusé; ils ne peuvent le déclarer atteint & convaincu, sans honnorable réparation envers la partie civile.

Le Sieur Garesché étant atteint & convaincu sur une accusation de guet-apens, aucun Juge ne pouvoit s'abstenir de prononcer suivant la rigueur de la Loi.

S'il s'agit de blessures faites de guet-apens & de sang froid, quand même les blessures seroient légères, le délit doit être puni de peine capitale.

Le guet-apens est évident, l'accusé choisit l'heure où le Sieur Daguilard s'endort ordinairement, c'est à l'heure de midi, temps où les rues sont désertes; il choisit un jour de fête solennelle, où ceux qui ne sont point à l'Eglise rentrent dans l'intérieur de leurs maisons, les lieux publics éant fermés & le commerce suspendu. Il se promet d'entrer sans être vu & de sortir de même. Il surprend le Sieur Daguilard couché & endormi, il n'est armé que d'une canne pour éloigner le soupçon, mais son projet n'en est pas moins sinistre; il entre, frappe, mais il est aperçu, & la providence sauve la vie au malheureux vieillard surpris dans le sommeil.

On peut bien l'avouer, ce crime est de la plus lâche & de la plus criminelle espèce.

Le coupable est atteint & convaincu & il ose défier la Justice.

Cependant le crime est qualifié non-seulement dans la plainte, mais par l'instinct naturel des témoins, c'est un assassinat : les preuves sont claires & les Loix ont prononcé.

(h) L'Ordonnance de Blois, art. 195, comprend sous la même condamnation les meurtres, les outrages, & les excès commis de guet-apens. Le guet-apens, se dit de ceux qui tuent, ou seulement outragent, ex édent en trahison & avec avantage. Voy. Lacombe, matières criminelles, chap. 2.

La seule machination ou attentat pour attaquer quelqu'un doivent être punis de mort. Ordonnance de Blois.

Cette disposition est conforme au droit Romain, qui veut que le dessein manifesté par des indices extérieures, soit punissable comme l'effet. L. 7, cod. ad leg. cornel. de sicariis; leg. propter infidias, 14, cod. de his qui accus non poss.

Le crime est censé accompli, quand il n'a tenu à celui qui l'a voulu faire, qu'il n'ait été entièrement mis à exécution, y ayant pour cet effet mis sa force & son industrie. C'est l'intention qu'il faut considérer & non l'événement dans le jugement des crimes; *in maleficiis voluntas spectatur non exitus.*

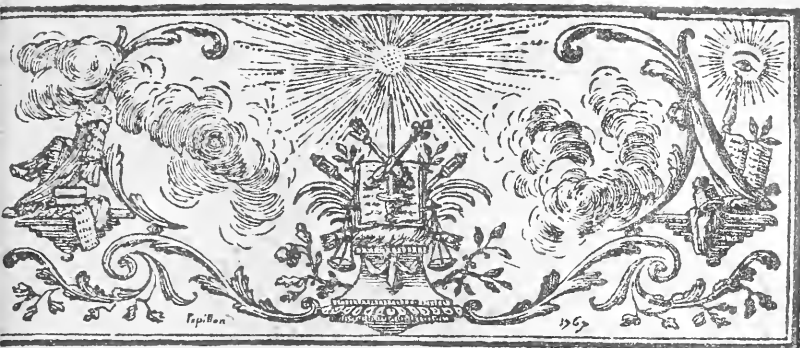
Jean Garesché, est atteint & convaincu d'avoir outragé & excédé le Sieur Daguilard, en trahison & avec avantage.

(i) Je n'ajouterais rien à ce que j'ai dit dans mon second mémoire, au sujet de la solvabilité; non, je n'ai point cru trouver en lui un acquéreur solvable, il l'étoit, il l'est moins que la Dame Delaunay, mais je ne croyois pas, en lui procurant l'occasion de se livrer à des travaux qui n'étoient plus de mon âge, armer contre moi la mauvaise foi, le crime & l'infamie.

Je ne me dissimule point qu'il a été favorisé par les premiers Juges

& qu'il se flatte de l'être encore en la Cour. Il n'a point été décrété de prise de corps; les voitures surchargent sans obstacles les chemins & les rues. Il perçoit d'immenses revenus, ne paye que ce qu'il veut, & il n'entrevoit point de revers; le coupable s'endort jusqu'au dernier moment.

Pour autorisation. Signé, GODIN DE FILLIETTE.



PRÉCIS

POUR le Sieur JOSEPH-AIMÉ-DAVID DAGUILLARD,
ancien Négociant au Port-au-Prince, originairement
plaignant & accusateur, appelant de sentence de civilisation,
rendue en la Chambre Criminelle de la Jurisdiction de la même ville, le 4 Janvier 1787;

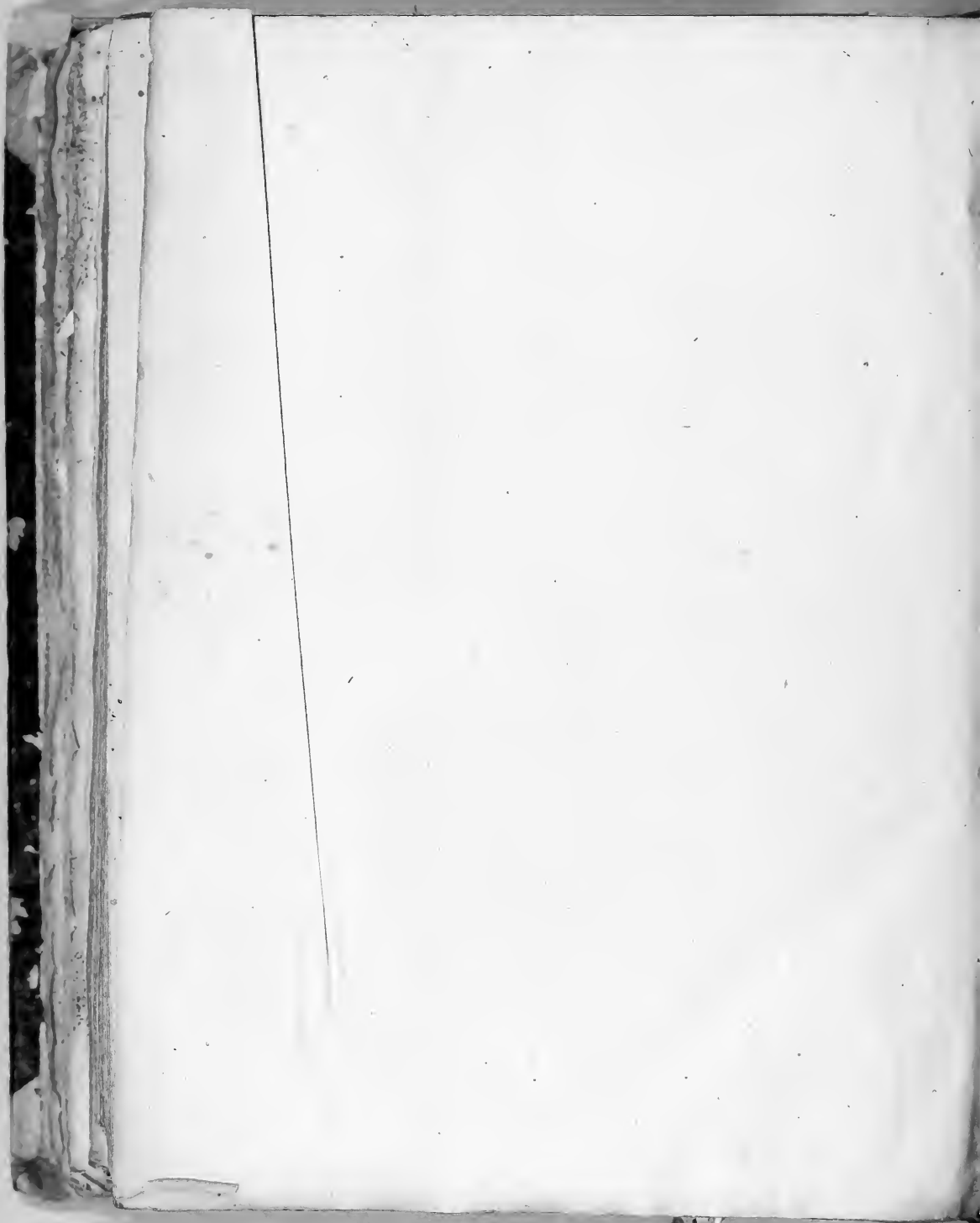
CONTRE le Sieur GARESCHÉ DUROCHER;
Habitant au Boucassin, au principal accusé & défendeur,
intimé.

IL s'agit d'un délit qui n'a point d'exemple dans son genre, par l'atrocité & le concours de ses circonstances.

Il s'agit d'une sentence unique dans son espèce, par la mollesse du jugement qu'elle contient & par l'impunité qu'elle promet au crime.

Qu'on ne s'attende pas à trouver de l'ordre dans ces

Me. G * DUBOIS ^A



ET 9
T65m
P. 10 E
M. 7

